

Humaine trop humaine

Camille Claudel 1915 de Bruno Dumont, France, 2013, 95 minutes

Cédric Montel

Numéro 164, octobre–novembre 2013

30 films à ne pas manquer cet automne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70482ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montel, C. (2013). Compte rendu de [*Humaine trop humaine / Camille Claudel 1915* de Bruno Dumont, France, 2013, 95 minutes]. *24 images*, (164), 60–61.

Humaine trop humaine

par Cédric Montel



Refusant les effets dramatiques ou pathétiques, les emportements et les convulsions, Bruno Dumont ressuscite une Camille Claudel bouleversante d'humanité, et seulement d'humanité. Tour à tour résignée, désespérée, accablée, joyeuse, maligne puis abandonnée, elle sera pour nous désormais cette femme assise sur un banc, vouée à une solitude sans fin, le regard perdu. Juste et précise, Juliette Binoche incarne cette artiste rejetée des siens, une femme que son frère, Paul, dans une scène terrible, condamne à l'enfermement à vie. La réussite du septième film de Bruno Dumont tient d'abord à un choix si passionnant d'acteurs, une vraie actrice parmi de vrais patients. Aucun voyeurisme, aucune confusion pourtant. Tout le monde joue, avec ses propres forces et avec la même sincérité. D'un tel dispositif, il y avait tout à craindre, et les premières séquences peuvent inquiéter le spectateur pressé; misérabilisme ou voyeurisme. Mais les scènes du réfectoire sont nécessaires à la dramaturgie lumineuse de ce film sombre et inquiet. Les pensionnaires de cette maison sont bel et bien «détraquées» et leurs cris résonnent comme un bourdon incessant et envahissant, pour tout dire insoutenable. Démunis du discours, ces compagnons

de misère sont pourtant souverainement émouvants: leur débilité physique et mentale les rend profondément humains et la beauté du film tient aux mouvements de tendresse et de rejet de Camille face à ces êtres abandonnés de tous.

Le film n'est cependant pas muet: Bruno Dumont y fait un usage de la parole fascinant. Fascinant parce que les personnages lancent de véritables tirades et que ces tirades sont comme des tirs à blanc, voués à l'échec de toute communication, marquant l'impossibilité du dialogue. La solitude des êtres est absolue: la parole est pleine et bouleversante d'émotion, elle dit l'expérience humaine de la vie, son espoir et son attente. Rien n'y fait écho. Tout est étouffé, les sœurs assistent les malades autant qu'elles assistent, impassibles, au spectacle de la folie. Les conventions sont savamment maintenues, pas une religieuse qui ne s'adresse poliment à «Mademoiselle Claudel», aucune d'elles qui ne cherche le dialogue. Le chercherait-elle que Camille le refuserait comme elle refuse de reprendre la sculpture. Silence obstiné de tous dans un monde si effroyablement abandonné. Les tirades de Camille sont magistralement filmées par des gros plans frontaux: pas tout à fait des regards-caméra mais

presque. Et ce presque c'est l'incapacité dans laquelle Camille est tenue de traverser le mur du silence pour rejoindre le monde des autres. Docile et conciliante, elle aurait pu retrouver la société des hommes, mais cela ne l'aurait pas guérie – car Bruno Dumont ne présente pas une victime fragile et raisonnable: Camille est aussi malade, elle se sent persécutée et peut verser dans un délire paranoïaque. Mais dans ce que l'on nommera par facilité sa *folie*, elle est maîtresse d'elle-même. Enfermée dans cette confortable maison d'internement, elle est aussi prisonnière d'elle-même.

Cet enfermement, parce que Bruno Dumont est cinéaste, est physiquement perceptible: lumière, matière, coloris, tout renvoie à un monde privé de couleurs chaudes et vives. Avec un réalisme pictural qui emprunte à la palette d'un Courbet, minutieux, modelé, sec, le film crée un univers de la claustration. Les murs sont partout, on ne sort pas de soi, pas plus qu'on ne sort de ce domaine qui est aussi un exil. Hors du temps et hors du monde, les êtres se trouvent livrés à eux-mêmes et le film montre l'âpreté d'une vie sans espoir autre que celui de la fréquentation des hommes. Camille et Paul se livrent chacun à une promenade sur les hauteurs

des collines: Paul pour y contempler une abbaye, Camille pour découvrir une nature rude et inhospitalière. Le soleil est rare, le bleu du ciel, exceptionnel. Tout y paraît gris et pâle ou noir et sombre.

C'est que Bruno Dumont, dans ce film à la composition rigoureuse et austère, confronte deux visions du monde et de la vie: un désir de la vie éprouvée et une mystique de l'épreuve spirituelle. Quand s'élève pendant le générique de fin le *Magnificat* de Bach, l'émotion contenue, rassemblée, peut alors se libérer. La foi de Paul et la réalité de Camille: deux formes de solitude radicale, d'exigence absolue et de souffrance indicible. Non, Dieu ne s'est finalement pas penché sur son humble servante – pour citer le *Magnificat*. Et Camille n'a pas été bienheureuse: elle s'est enfoncée dans le malheur. Pourtant Bruno Dumont ne condamne pas Paul, ne jette pas l'opprobre sur une époque révolue où une famille pouvait obtenir de la justice l'internement sans autre forme de procès d'une fille jugée scandaleuse, il ne dénonce pas non plus les conditions de vie de ces exclus. Il met en scène le plain-chant

d'une femme dont la voix et le corps, avec raison et mesure, espère connaître le droit d'être heureuse. Sur terre. Ni plus ni moins, malgré ses faiblesses. Dans un monde dont il enregistre scrupuleusement l'absence de toute présence divine, cet espoir aurait dû valoir toutes les espérances. La grâce du

film, c'est de magnifier en Camille Claudel la femme, en lui accordant *post mortem* un tombeau douloureux et magnifique. 

France, 2013. Ré. et scé.: Bruno Dumont. Ph.: Guillaume Deffontaines. Mont.: Basile Belkhiri et Bruno Dumont. Int.: Juliette Binoche, Jean-Luc Vincent, Emmanuel Kauffman, Marion Keller, Robert Leroy, Armelle Leroy-Rolland. 95 minutes. Dist.: Niagara Films.



RSB PRODUCTION
CD / DVD / BLU-RAY

RSB VIRTUEL
PROMOTION / DÉCOUVERTES

RSB SERVICES
DESIGN / DISTRIBUTION INTÉGRÉE

RSBimedia.com

8480, Côte-de-Liesse

Saint-Laurent, QC, Canada H4T 1G7

T 514 342-8511

F 514 342-0401

Sans frais 1 800 361-8153

info@rsbimedia.com

